



Dossier pédagogique

Caroline Guiela Nguyen

Valentina

16 sept. – 3 oct. 2025 TnS, Salle Gignoux



Traduis les mots mais ne les imagine pas.

Sommaire

Édito

I Contexte

- 1 Le projet de Caroline Guiela Nguyen
- 2 Le processus de création de Valentina
- 3 Le conte

II Les thèmes à l'œuvre

- 1 L'interprétariat
- 2 Les mensonges
- 3 Le cœur
- 4 Le miracle

III Dramaturgie

- 1 Du texte à l'épreuve du plateau
- 2 Éléments d'analyse du spectacle
- 3 Un théâtre de l'émotion

Pour finir

Annexes

Un théâtre dont le cœur bat au rythme du monde

Édito

Le logo choisi pour le TnS depuis que Caroline Guiela Nguyen en est la directrice (septembre 2023) est un cœur qui abrite le nom du théâtre. Comme un clin d'œil à son projet pour ce théâtre national, le seul en province : un théâtre accueillant qui chérit celles et ceux qui le fréquentent, les habitué-es mais aussi les nouveaux-elles venu-es.

Metteure en scène et autrice, Caroline Guiela Nguyen revendique « Un théâtre intense et acharné en quête de voix et récits manquants, un théâtre d'émotion qui s'affirme comme tel, un théâtre populaire qui se doit de représenter des pans entiers du monde absents des plateaux » : voilà comment la quatrième de couverture d'Un Théâtre cardiaque présente son projet. Les spectateur·ices l'ont peut-être déjà éprouvé avec Saïgon, Fraternité conte fantastique ou Lacrima, ses trois précédents spectacles. Le théâtre de Caroline Guiela Nguyen met en scène des cœurs souffrants en butte à des parcours de vie inspirés du réel.

Le cœur qui bat est aussi au cœur du conte et du spectacle Valentina : le cœur des personnages et celui du public, ému et ravi.

Les jeunes spectateur·ices sont particulièrement sensibles à cette histoire de miracle de l'amour d'une enfant et de sa maman.

Ce dossier propose un ensemble de pistes de travail et d'activités pour accompagner la traversée du conte et sa mise au plateau. En amont et en aval de la représentation.

Le code couleur indique :

- **Activité** : peut être effectuée en amont de la représentation
- **Activité** : peut être effectuée en aval de la représentation
- **Activité** : peut être effectuée en amont ou en aval de la représentation

I Contexte

1 Le projet de Caroline Guiela Nguyen



© Smith

Qui est Caroline Guiela Nguyen ?

Découvrir sa biographie sur le site du TnS :

<https://tns.fr/caroline-guiela-nguyen>

Le parcours de cette artiste commence à l'école du TNS dont elle sort en 2009. Moins de quinze ans plus tard, Caroline Guiela Nguyen est nommée à la tête de ce théâtre national, le seul en région. En quelques années, l'auteure, réalisatrice et metteuse en scène a développé des projets artistiques remarquables, qui ont tous en commun de s'intéresser à des destins singuliers de notre monde contemporain. C'est l'un des axes forts de son travail, et *Valentina* s'inscrit dans cette dramaturgie qui consiste à fictionnaliser les récits des « expert.es de nos réels ».

● Activité

Après une lecture attentive de la biographie de Caroline Guiela Nguyen, et à l'aide de documentation supplémentaire, créer au plateau une interview imaginaire de la directrice du TnS. Un élève joue le journaliste, un autre Caroline Guiela Nguyen. Les paroles auront pu faire l'objet d'un travail d'écriture préalable.

Les Galas du TNS

La création de *Valentina* intervient au cours de la première manifestation des Galas voulus par CGN à son arrivée en tant que directrice au TNS. Que sont les Galas ?

Présentation des Galas sur le site du TNS :



● **Activité**

Commenter le visuel des Galas du TNS (le logo en forme de cœur, le pluriel du mot « Galas », le fond pailleté et festif).

Établir avec les élèves la signification du mot « gala ».

Définition sur le site du CNRTL : « Grande fête, réception, représentation somptueuse, généralement de caractère officiel. »

Le visuel des Galas du TNS donne l'idée d'une fête démultipliée et crée un horizon d'attente.

« Une fête, des créations, des artistes et des habitant-es des quatre coins de l'époque, le besoin de partager nos scènes, l'envie irrépressible de raconter des histoires – nos histoires – et de le faire ensemble... Les Galas, c'est tout cela à la fois.

"Nous vous invitons pour dix jours de fête et de création au cœur de la programmation, avec un festival que nous avons appelé les Galas. Dans tous les lieux du TnS, les Galas rassemblent des artistes qui – par nécessité et par besoin artistique – ont créé leurs spectacles avec des personnes dont les trajectoires de vie n'ont pas encore rencontré nos plateaux." – Caroline Guiela Nguyen

Au programme : les créations de Caroline Guiela Nguyen et Claire Lasne Darcueil avec les troupes composées par des habitant-es de Strasbourg et alentours, un premier geste artistique de Maxence Vandavelde et la Troupe Ouest, le retour de Joël Pommerat, mais aussi des moments partagés en famille autour de la joie de la pratique et de l'amour du théâtre. »

● **Activité**

Lire avec les élèves la présentation des Galas sur le site du TNS (ci-dessus), mettre en relation la définition du dictionnaire et les termes choisis par le TNS pour préciser la spécificité de ces « Galas » : quel en est le fil conducteur ?

Ce repérage est une manière d'approcher l'un des axes forts du projet de la directrice du TNS : une structure culturelle d'envergure qui ouvre ses portes à des façons joyeuses de vivre le théâtre, avec le souci d'y accueillir des personnes éloignées des spectacles habituellement.

Cette activité peut être l'occasion de demander aux élèves quelle est leur relation au théâtre : en sont-ils familiers, éloignés ou cela les impressionne-t-il ? Pourquoi certains pourraient ne pas se sentir légitimes pour franchir les portes d'un tel lieu ? Que pensent-ils de la démarche de Caroline Guiela Nguyen ? Compléter ces échanges par une présentation plus générale du théâtre public, financé par l'Etat (ministère de la Culture), au même titre que les musées, les bibliothèques, et tant de lieux de culture destinés à l'usage de tous les citoyens.

2 Le processus de création de *Valentina*

Les éléments précédents ont permis de comprendre que le spectacle *Valentina* procède d'une volonté d'inviter sur la scène de théâtre des personnes qui y sont rarement ou pas du tout représentées. C'est un théâtre de fiction fortement inspiré de destinées réelles.

Le Centre des récits : à son arrivée au TNS, pour ancrer dans le réel les histoires racontées par les artistes contemporains intéressés par ce projet, Caroline Guiela Nguyen a créé le Centre des récits du TNS. Trois personnes sont chargées de documenter des thématiques commandées par les artistes, en collectant de la matière sur le territoire proche (Strasbourg et ses environs). Consulter la page du site du TNS consacrée au Centre des récits : <https://tns.fr/les-creations/le-centre-des-recits>

Lire l'entretien avec Béatrice Dedieu (Annexe 1). Il éclaire le long travail préparatoire à l'écriture du conte *Valentina*. Des intuitions de départ : une histoire située dans un cadre scolaire, et qui pourrait être racontée à de jeunes spectateurs, et la question « toute vérité est-elle bonne à dire aux enfants ? ». Au gré des rencontres (infirmière, puéricultrices, psychologue, juges pour enfants, directeurs de foyers, éducateurs...), la question de l'interprétariat est intervenue à plusieurs reprises. Elle intéresse depuis longtemps Caroline Guiela Nguyen, et elle a creusé ce sillon, tout en confiant au centre des récits un nouvel angle de prospection : la greffe médicale. Quant à l'idée d'écrire un conte, elle existait dès le début pour Caroline Guiela Nguyen.

3 Le conte



Le texte est publié chez Actes sud Papiers (avril 2025).

Les seuils du texte

Le titre

Valentina ou la Vérité diffère de celui du spectacle limité au seul prénom. Comme un indice de différences entre le texte imprimé et la représentation finalisée.

● Activité

Commenter le titre *Valentina* : quelles pistes délivre-t-il au sujet de l'histoire à venir ?

Le titre désigne le personnage éponyme. Le choix du prénom pour donner son titre à l'histoire rappelle le titre d'un certain nombre de contes *Cendrillon*, *Blanche-neige*, *Pinocchio*...

Le prénom féminin avec sa déclinaison en -a connote l'origine d'Europe de l'Est du personnage.

Origine du prénom :

« *Valentina est un prénom féminin dérivé du prénom masculin Valentinus, qui dans l'ancienne langue latine (parlée dans l'Empire romain) signifiait : personne courageuse, leader, sociable, sage, active et vigoureuse.*

Sa signification fait référence, entre autres, à l'amour, au cœur, à la passion, au fait de tomber amoureux, au bonheur éternel. Beaucoup de ses valeurs sont personnifiées en Sainte Valentina d'Alexandrie, née à Varsovie, en Pologne, tombée à Moscou, en Russie, et béatifiée par le Pape en 1699, qui a traduit la Bible, licenciée en russe, anglais et espagnol. »

Source : Wikipédia

● **Activité**

Quelles caractéristiques du prénom croisent ce qu'on apprend du personnage de Valentina ?

L'amour, le courage lui correspondent parfaitement. La sainte polyglotte et traductrice n'est certainement pas anodin.

L'ajout de « ou la Vérité » au prénom n'apparaît que sur le livre publié.

Il oriente l'histoire vers une idée vaste. Cela aiguise la curiosité : par quel biais la Vérité sera-t-elle abordée dans le récit à venir ? De quelle Vérité sera-t-il question ? En quoi Valentina sera-t-elle liée à la notion de Vérité ? Ces questions pourront être rediscutées après avoir assisté au spectacle.

Exergue

La phrase mise en exergue au texte de Caroline Guiela Nguyen : « C'est celui qui dit qui est » proverbe de cour d'école » oriente la lecture de la fiction qui va suivre.

● **Activité**

Les élèves connaissent-ils ce proverbe ? Que signifie-t-il ? Leur demander de proposer des exemples de situations de cour d'école où cette phrase résonnerait. Cela peut donner matière à des improvisations.

→ Cette réplique enfantine en psychologie se nomme la projection : quand on critique quelqu'un, la critique porte souvent sur un défaut que nous avons nous-mêmes ou sur nos propres craintes. On ne peut voir chez l'autre que ce qui existe au préalable en nous-mêmes.

→ Quel horizon d'attente cette phrase en début de conte dessine-t-elle ? Formuler des hypothèses. Les réponses des élèves pourront être ensuite confrontées à l'interprétation de la formule à l'issue du spectacle.

Structure

Le conte *Valentina ou la Vérité* se déploie comme suit :

Un prologue

Partie 1 composée de 10 séquences

Partie 2 composée de 7 séquences

Partie 3 composée de 9 séquences

Un épilogue

● **Activité**

La lecture du conte avec les élèves pourrait donner lieu à une activité pour donner un titre à chaque section du conte. Les élèves, par groupes ou non, pourraient comparer les titres de chaque partie et chaque séquence.

II Les thèmes à l'œuvre

1 L'interprétariat

La question de l'interprétariat est au cœur de l'histoire de *Valentina*. Elle est plus largement un leitmotiv des spectacles de Caroline Guiela Nguyen où bien souvent des langues étrangères interviennent. Interroger cette notion est une bonne façon de préparer la venue au spectacle.

Interpréter : un mot polysémique

Effectuer une recherche lexicale pour mettre en évidence les différents sens du mot (voir l'extrait du *Dictionnaire historique de la langue française* en annexe 2), plusieurs d'entre eux résonnent particulièrement avec le spectacle *Valentina* :

- « Traduire (un texte ou des paroles) d'une langue dans une autre » : c'est l'un des principaux enjeux de la pièce.
- « Donner un sens personnel, parmi d'autres possibles, à un acte, à un fait, dont l'explication n'apparaît pas de manière évidente. » La directrice d'école cherche à comprendre les absences de Valentina puis le problème médical de la petite fille. Elle tente de décrypter les mensonges de l'enfant, et la vérité qu'ils dissimulent.
- « Jouer un rôle en traduisant de manière personnelle la pensée, les intentions d'un auteur. » Ici, c'est tout le travail des acteurs au plateau qui tentent de comprendre et restituer par le jeu la pensée de Caroline Guiela Nguyen.

Cette polysémie inhérente à l'histoire de *Valentina* peut s'éprouver à travers plusieurs activités.

→ Pour compléter le sens d'interprétation au théâtre, voir en annexe 3 l'article « Interpréter » extrait du *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde* de Michel Corvin (Bordas, édition de 2019)

→ Se faire comprendre

● Activité

Chaque élève inscrit sur un morceau de papier une action. Au plateau, lors de passages individuels, faire comprendre une action choisie au hasard au reste du groupe par un jeu muet. Complexifier l'exercice en remplaçant la seule action par une phrase complète.

Un tel exercice place l'élève dans la situation de l'étranger qui cherche à se faire comprendre. C'est aussi une manière d'explorer les capacités expressives du corps

et du visage, en dehors de la parole, par une approche physique du jeu théâtral. La précision des postures, des gestes, des adresses est la condition pour transmettre le plus clairement possible le message.

● **Activité**

Préparer des petits papiers : sur chacun figure une expression comportant le mot « cœur » (voir la liste ci-dessous). Par deux, choisir au hasard l'un des papiers et faire deviner l'expression au reste du groupe au moyen d'une improvisation. Celle-ci se fera de façon muette, ou au moyen d'une langue imaginaire propre à chaque personne. Pour éviter la caricature de langues existantes, la langue imaginaire peut se résumer à « Bla bla » ou « Bli bli ». L'exercice pourra se prolonger par un travail lexical sur la signification de chacune des nombreuses expressions comportant le mot « cœur ». Par cette activité, l'élève appréhende à la fois la situation de se faire comprendre dans une langue étrangère et le thème du cœur au centre du conte.

Expressions avec le mot « cœur »

- Mettre du cœur à l'ouvrage.
- Avoir mal au cœur.
- Apprendre par cœur.
- Avoir le cœur serré.
- Avoir le cœur lourd. Avoir un cœur de pierre.
- Avoir le cœur sur la main.
- Avoir un cœur d'artichaut.
- Avoir le cœur bien accroché.
- Avoir le cœur au bord des lèvres.
- En avoir le cœur net.
- Cuisson à cœur.
- Un bourreau des cœurs.
- Avoir le cœur léger.
- Aller droit au cœur.
- Arracher le cœur à qn.
- Avoir un coup de cœur.
- Faire le joli cœur.
- Faire contre mauvaise fortune bon cœur.
- Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.
- Loin des yeux, loin du cœur.
- Ne pas porter qn dans son cœur.
- Ouvrir son cœur à qn.
- Avoir une peine de cœur.
- Opération à cœur ouvert.
- Serrer le cœur ; ça me serre le cœur.
- Sonder les reins et les cœurs.
- S'en donner à cœur joie.
- Avoir le cœur qui bat la chamade.
- En avoir le cœur net.

● **Activité**

Appréhender une langue qu'on ne parle pas, en éprouver les sons et la musicalité grâce à l'exercice du verbatim.

Cette activité nécessite un temps de préparation : faire lire le court texte ci-dessous (ou en imaginer un autre) par une personne parlant une langue étrangère. Le lecteur doit ménager une pause entre chaque phrase. Enregistrer (micro-enregistreur ou simple téléphone) cette lecture dans différentes langues.

Un élève volontaire muni d'un casque qui diffuse l'une des lectures répète en temps réel ce qu'il entend. Le premier passage est souvent lacunaire. Recommencer l'exercice avec le même élève, rejoint cette fois par un deuxième élève qui « traduit

» les paroles du premier en français entre chaque phrase (il a le texte en main). L'« interprète » doit simplement compléter le prénom qu'il aura entendu et la nationalité (là s'il ne l'a pas comprise, il improvise en répétant les dernières sonorités de la réplique concernée). Chacun doit s'efforcer d'être le plus naturel possible : l'élève au casque, comme si la langue qu'il répète était vraiment la sienne (malgré les probables erreurs) ; le traducteur, comme s'il comprenait parfaitement les paroles de son partenaire. Les deux comédiens regardent le public tout au long de l'exercice.

Texte pour le verbatim :

Bonjour, je m'appelle [prénom]

(Pause)

Je suis [nationalité].

(Pause)

Je suis venu(e) en France pour me faire soigner.

(Pause)

Je suis malade du cœur.

(Pause)

Pouvez-vous m'aider ?

● Activité

Jeux de rôle avec des situations d'incompréhension. A défaut de proposer des situations avec des langues étrangères, difficiles à mettre en œuvre, imaginer des situations d'incompréhension entre générations. Un adolescent dialogue avec un de ses parents ou grands-parents. Il utilise des mots et des expressions que le plus âgé ne comprend pas, ou interprète de travers, ce qui crée des malentendus. Une telle improvisation nécessite pour les élèves une préparation à l'écrit en amont.

C'est après la rencontre avec l'association Migrations santé Alsace et sa directrice que Caroline Guiela Nguyen a conçu l'un des principaux axes de son histoire, celle d'une femme roumaine souffrant d'une grave pathologie cardiaque, venue faire soigner son cœur en France et accompagnée de sa fille de 7 ans. Mais la barrière de la langue représente un véritable obstacle pour la compréhension entre la patiente et la cardiologue.

Migrations santé Alsace : une association qui apporte son aide aux personnes migrantes en les accompagnant dans leurs démarches sociales et médicales grâce à la présence notamment d'interprètes pour faciliter les échanges et la compréhension.

« Les populations immigrées sont particulièrement exposées à des difficultés de santé ; la précarité de leurs statuts administratifs, les stigmatisations vécues, leur méconnaissance des ressources disponibles, leur difficulté d'expression et de compréhension de la langue française, des craintes et représentations culturelles,... freinent leur accès aux soins, à la prévention et à la santé.

Pouvoir s'exprimer et comprendre les informations est un prérequis fondamental de l'accès aux droits, et – par ce biais – de l'intégration. De nombreuses études démontrent que les problèmes de communication ont comme conséquences fréquentes

- un retard dans l'écoute des personnes et dans la mise en œuvre de procédures d'accompagnement et d'aide,
- un retard dans les soins,

- une prise en charge pouvant être totalement inadéquate (du fait de malentendus qui se prolongent)
- une prise en charge de pathologies plus évoluées, aggravées,
- une survenue d'erreurs médicales plus fréquentes. »

Source : <https://www.migrationssante.org/>

● **Activité**

Repérer les astuces de la maman pour tenter de communiquer avec la cardiologue.

Valentina montre le parcours d'obstacles de Roxana, la maman de Valentina et ses tentatives infructueuses pour échanger avec la cardiologue lors de ses rendez-vous, soit par un appel téléphonique à une amie en Roumanie pratiquant le français, soit par le recours à « Google traduction » : deux astuces qui tourneront au fiasco, et impatienteront le médecin pressé. Ces impasses médicales ont de graves conséquences puisque la maman interprète de travers les propos du médecin et se comporte à l'opposé de ce qu'elle devrait, au risque d'aggraver l'état de son cœur. Finalement la maman se trouve dans l'obligation, malgré ses réticences, de demander à sa fille qui apprend très vite le français, de traduire les échanges avec la cardiologue.

● **Activité**

Mise en lecture d'un extrait du conte avec une situation d'incompréhension.

Que révèlent les situations d'incompréhension chez le cardiologue à propos des étrangers face à l'institution ? En quoi cela représente-t-il une forme de violence sociale et psychologique ?

● **Activité**

La maman de Valentina lui fait cette demande : « traduis les mots mais ne les imagine pas ». Que faut-il comprendre dans cette consigne ? De quoi la maman se méfie-t-elle ?

● **Activité**

Repérer toutes les formes d'interprétation dans le spectacle *Valentina* : les comédiens au plateau interprètent des rôles ; les moments de traduction ; la directrice interprète les mensonges de Valentina ; les spectateurs interprètent les signes au plateau, l'histoire qui est racontée.

→ Pour aller plus loin : consulter l'ouvrage *A la recherche du texte perdu* de Ricardo Bloch (Philippe Rey 2019) : ce livre est le fruit d'une sorte de jeu avec la traduction automatique. L'auteur a demandé à un traducteur automatique de traduire en cinquante langues différentes la première page de la Recherche du temps perdu. Puis de rétablir la version française. Le résultat est impressionnant, car le texte de Proust est l'objet de nombreuses variations après cette double traduction recourant à l'intelligence artificielle.

● **Activité**

Une expérimentation similaire pourrait être menée avec les élèves à partir d'un poème par exemple.

La plasticité cérébrale

Si la maman de Valentina est incapable de progresser dans l'apprentissage du français en raison du traumatisme liée à sa situation d'étrangère et de sa maladie, la fillette est particulièrement vive et acquiert la langue française à une vitesse prodigieuse. Cette faculté s'appelle la plasticité cérébrale.

● **Activité**

En interdisciplinarité avec le professeur de SVT, les élèves pourront travailler à la réalisation d'exposés pour définir la plasticité cérébrale et son rôle dans les apprentissages, chez l'enfant en particulier.

De nombreuses ressources à ce sujet sont disponibles en ligne ; en voici une brève sélection :

Vidéo à destination des enfants au sujet du fonctionnement du cerveau dans les apprentissages :

<https://www.youtube.com/watch?v=Kceytk000bs>

Emission C'est pas sorcier « Comment fonctionne notre cerveau ? »

<https://www.youtube.com/watch?v=DUCa2YeyHK0>

Pour aller plus loin : Entretien au cours de l'émission La Grande Librairie avec Stanislas Dehaene sur l'apprentissage des enfants :

<https://www.youtube.com/watch?v=M-5FNwvjcxk>

2 Les mensonges

● Activité

Raconter un mensonge de l'enfance. Après quelques minutes de préparation, chaque élève vient raconter devant les autres un mensonge qu'il a commis pendant l'enfance. Les jeunes aiment beaucoup ce type d'exercice, et souvent le récit est drôle car il met en lumière l'ingéniosité des enfants, leur capacité à fabuler, mais aussi leur naïveté parfois, surtout quand le mensonge est démasqué. L'exercice trouvera des échos lorsque Valentina développe des trésors d'imagination pour formuler des mensonges parfois très maladroits. Ces moments du spectacle sont à la fois drôles et émouvants.

L'une des questions qui ont aiguillé l'écriture de *Valentina* de CGN dès le début de son projet est « toute vérité est-elle bonne à dire ? ». Elle est déclinée en plusieurs strates dans son histoire : la vérité de la maladie de la maman ; la vérité des absences de Valentina à l'école ; la vérité du mensonge de classe A/du miracle ; la vérité de l'amour qui unit l'enfant et sa maman.

● Activité

Conduire un débat avec les élèves autour de la question « toute vérité est-elle bonne à dire ? ». Par groupes, les élèves établissent une liste des réponses possibles à cette question, en imaginant des exemples qui étayeront les arguments. En fonction de l'âge des élèves, ouvrir la réflexion à différents domaines : morale, politique, relations amoureuses, santé, des parents aux enfants, des enfants aux parents...

● Activité

La question pourrait aussi donner lieu à un travail de collecte sous forme d'interviews (micro-enregistreur ou téléphone portable) de camarades, enseignants, parents... Les élèves pourraient alors créer un podcast à partir de leurs enquêtes, ou bien alimenter les données du débat. Pourquoi pas aussi proposer une restitution des enregistrements sous forme de verbatim.

Les mensonges de la maman et de Valentina sont motivés par le souci de protéger l'autre. Valentina est plongée au cœur des mensonges qu'elle imagine car toute son énergie est concentrée pour aider sa maman à soigner son cœur malade. Elle cherche à la sauver.

La classification européenne des mensonges

Monsieur Popa s'est pris d'affection pour Valentina dont il a décelé plusieurs mensonges. Au lieu de lui faire une leçon de morale, il imagine la classification européenne des mensonges pour faire comprendre à Valentina que les mensonges finissent toujours par être démasqués et se retourner contre celui qui les invente. Ils altèrent aussi la relation de confiance entre les personnes.

Classification européenne des mensonges.

« Les mensonge classés D durent entre trente secondes et deux minutes. Ils ont une durée de vie très faible. Ces mensonges sont souvent simples à détecter par un outil d'analyse commun à tout humain [...] : le BON SENS. »

« Les mensonges classés C ont plusieurs mois, voire plusieurs années de vie, devant eux. Ils sont très difficiles à repérer mais souvent, le temps joue contre eux car si l'on reste attentif, on peut les débusquer par ce qu'on appelle une CONTRADICTION. »

« Les mensonges classés B peuvent durer toute une vie et sont très dangereux. [...] celui qui prononce le mensonge n'est lui-même plus au courant qu'il s'agit d'un mensonge. »

« Les mensonges classés A [...] n'existent pas. [...] Les mensonges classés A sont les mensonges qui deviennent réalité. »

● **Activité**

Inventer un mensonge par catégorie, pour illustrer, comme le fait Monsieur Popa, chaque type de mensonge selon la classification européenne des mensonges.

Finalement, le conte aborde de façon paradoxale la notion de vérité : ce sont les mensonges qui font éclater la vérité de l'amour de Valentina pour sa maman.

3 Le cœur

Le cœur malade de la maman de Valentina est le fil conducteur du conte. La scénographie accorde une large place à cet organe.

● **Activité**

Collecte de cœurs : apporter des cœurs de toutes sortes (objets, images...). A plusieurs, choisir un ou plusieurs des « cœurs » apportés, et préparer une improvisation qui raconte une histoire de mensonge qui utilise cet/ces objet/s. Réaliser collectivement une exposition des cœurs : ordonner la place de chaque objet/image, et leurs interactions possibles. Quelles histoires le rapprochement de divers objets/images cela raconte-t-il ? Ecrire un texte inspiré du rapprochement de plusieurs objets/images. Proposer un habillage sonore de cette exposition (bruitages, musiques, voix enregistrées).

● **Activité**

Repérer toutes les références au cœur sur le plateau de *Valentina*.

Le cœur du reliquaire.

Le cœur apparaissant dans l'alcôve à cour.

Le cœur anatomique en plastique comme on peut en voir dans un contexte médical : chez le cardiologue par exemple.

Le panneau de signal d'un défibrillateur sur le panneau en fond de scène.

Le bruit des battements de cœur plusieurs fois au cours du spectacle.

Les lunettes de soleil de gros nounours.

La maladie du cœur de la maman de Valentina donne lieu à plusieurs rendez-vous chez la cardiologue. Le vocabulaire médical est largement employé, et Valentina finit par devenir experte dans la maîtrise de ce langage très spécifique.

● **Activité**

Avec l'aide du professeur de SVT, effectuer des recherches au sujet de la greffe et du don d'organes. Le travail pourra donner lieu à des exposés, ou la réalisation d'une affiche expliquant cet acte de générosité et de solidarité encadré par le milieu médical et les lois de bioéthique.

→ Pour aller plus loin : Le monde de la greffe : voir le roman de Maylis de Kerangal *Réparer les vivants*.

4 Le miracle

Le prologue s'achève sur la formule suivante : « nous allons raconter l'histoire d'un miracle. »

● Activité

Que signifie le mot « miracle » ? Proposer la signification du mot.

→ Définition de « miracle » : *Empr. au lat. miraculum « prodige, merveille, chose extraordinaire » qui a pris un sens religieux par la suite.*

Activité : raconter une histoire de miracle (hors contexte religieux) qui commence par « Il était une fois... »

III Dramaturgie

1 Du texte à l'épreuve du plateau

Si l'écriture du conte a été définitivement achevée au courant du mois de mars, les répétitions se sont poursuivies avec des ajustements pour chaque scène au fur et à mesure. Aussi, quelques écarts interviennent entre le conte publié et le texte du spectacle, remanié jusqu'au dernier moment.

Les répétitions du spectacle sont particulières à plus d'un titre :

- la présence d'enfants (le personnage de Valentina est interprété à tour de rôle par Angelina Iancu et Cara Parvu) nécessite un aménagement des temps de répétitions soumis à des règles strictes de droit du travail dans le cas de mineurs. Les enfants répétaient l'une le matin, l'autre l'après-midi, la demi-journée restante étant consacrée à la classe (avec un emploi du temps adapté). Pendant les répétitions, l'enfant est accompagnée d'une Qui surveille la durée de chaque plage de répétition et les pauses obligatoires (une toute les 45 minutes). Les consignes de jeu sont expliquées à niveau d'enfant, avec sans cesse le souci qu'elle comprenne le sens de la scène et de sa situation, les relations entre les personnages : avec la maman, la directrice, la cardiologue, le papa...

- Une équipe de comédiens mêlant une artiste professionnelle : Chloé Catrin (ancienne élève de l'école du TNS), et des acteurs amateurs d'origine roumaine : les deux enfants précitées, Loredana Iancu (vraie maman de l'une des deux Valentina), Paul Guta et Marius Stoian. La direction d'acteurs est donc adaptée pour que chacun perçoive les enjeux du conte et des situations à jouer.

- Par souci de justesse des passages nécessitant une traduction du roumain au français et inversement, une interprète professionnelle, Natalia Zabrian, a accompagné un certain nombre de répétitions.

● **Activité**

En lien avec un enseignant de langue vivante, organiser un focus au sujet des métiers de traducteur et d'interprète. L'idéal serait d'organiser la rencontre avec un traducteur, l'interviewer.

2 Éléments d'analyse du spectacle

● **Activité**

Créer une bande-annonce du spectacle.

Avant d'entamer l'analyse du spectacle avec les élèves, les répartir en groupes d'environ 7 élèves et leur demander de préparer une bande-annonce du spectacle. Celle-ci pourra comporter de la musique, des effets de lumière, des accessoires et éléments de costumes. Après la présentation des différentes bandes-annonces, visionner le teaser de *Valentina* : le commenter. Sur quels aspects du spectacle attire-t-il l'attention ?

Une scénographie de la suggestion

● **Activité**

Repérer dans le conte les différents lieux de la fable : la Roumanie, le bureau de la directrice à l'école, le cabinet de la cardiologue à l'hôpital, l'appartement de Valentina et sa maman (salon).

Demander aux élèves d'imaginer une scénographie qui permette de représenter les différents espaces du conte, incluant le passage de l'un à l'autre. Cette recherche pourra passer par des croquis, des collages, des images numériques. A quelles difficultés est-on confronté ? De quels moyens le théâtre dispose-t-il pour figurer différents espaces sur un plateau unique ? Comment représenter un lieu avec peu de moyens ? Comment passer d'un lieu à un autre sur un plateau de théâtre ?

La scénographie du spectacle de CGN est simple en apparence puisqu'un espace unique permet de représenter les différents lieux de la fable. Les décors font coexister la réalité et le symbole ; la scénographie oscille entre réel et conte.

● **Activité**

Décrire l'aménagement de l'espace dans le spectacle *Valentina*. Cette activité pourra se préparer en amont par la réalisation de croquis par les élèves. Pour guider la description de l'espace et des décors, proposer aux élèves de repérer tous les cadres qui aménagent le plateau et circonscrivent l'espace de jeu. Montrer en quoi cela focalise le regard du spectateur.



S'attarder sur le panneau en fond de plateau : quelles couleurs ? à quel type de lieux fait-il penser ?

Alice Duchange s'est inspirée des intérieurs de l'église orthodoxe de Strasbourg que fréquente notamment la communauté roumaine.

Le panneau en fond de scène est fabriqué dans une matière cuivrée et chatoyante qui rappelle les dorures des églises orthodoxes. Les alcôves à jardin et à cour sont les répliques de l'iconostase dans les églises orthodoxes, celle de Strasbourg notamment.

Ce panneau installe une atmosphère de conte, de légende (le doré) et de ferveur (église et reliquaire).

● **Activité**

Décrire l'alcôve à jardin : elle abrite le reliquaire qui figure le miracle, la quintessence du conte. Il est censé se trouver en Roumanie. Ce cœur exposé ouvre et ferme le spectacle.

Extrait du prologue : « Il était une fois, dans une forêt proche de Bucarest, une petite maison dans laquelle se trouvait un dôme de verre. [...] Ce que protège ce dôme est un cœur, un vrai. La légende lui a donné le nom de cœur martyr et celui-ci a la particularité de ne pas périr. En effet, l'organe posé sur un coussin de fils d'or est rouge comme s'il venait de sortir chaud du corps qu'il habitait. Pourtant, à l'heure où vous entendez ce récit, le cœur est exposé depuis quinze ans. ».

● **Activité**

Réaliser un exposé sur les reliquaires : définir ce dont il s'agit, leur histoire dans l'art, dans les différentes religions, leur diversité formelle.

CNRTL : RELIQUAIRE, subst. masc.

Sorte de coffret de forme variable, généralement très décoré, où sont enfermées les reliques des saints et des martyrs exposées à la vénération des fidèles.

Sélectionner un certain nombre d'images de reliquaires et réaliser une exposition.
En quoi ces objets sollicitent-ils l'imaginaire ?

Quelques exemples :



<https://www.antikeo.com/catalogue/sculptures/sculptures-bois/paire-de-bustes-reliquaires-st-jean-baptiste-et-st-francois-xviii-96519>



<https://www.lindependant.fr/2023/12/03/caixas-retour-des-deux-reliquaires-en-leglise-saint-jacques-11619026.php>

Consulter par exemple cet article de Beaux-Arts magazine :

<https://www.beauxarts.com/vu/dent-de-bouddha-crane-de-saint-valentin-les-reliques-religieuses-les-plus-spectaculaires-et-bizarres/>

Le reliquaire dans *Valentina* est décoré : décrire les objets qui le mettent en valeur, leurs couleurs. (bougies, fleurs, dessins de papillon...). Observer les accessoires et éléments de costumes au cours du spectacle dont les couleurs rappellent ces décorations : le gilet de Valentina au début du spectacle, ses baskets, le jouet ressort qu'elle manipule pendant le prologue ; le collier de Gros nounours, le costume de la Reine de la Nuit... Tous ces éléments tissent des liens entre ce symbole du miracle et l'enfant.

● **Activité**

Décrire l'alcôve à cour. Vide d'abord, elle évolue tout au long du spectacle. L'image d'un cœur anatomique apparaît quelques temps après le début du spectacle. Il est revêtu au fur et à mesure de l'histoire de feuillages et de fleurs. Qu'évoque-t-il ? Quels liens avec le conte ?

Cette image du cœur enserré de végétations fleuries réunit le concret, la réalité de l'organe malade, et les fleurs qui représentent sa dégradation (les fibroses) de façon symbolique et onirique.

Les coulisses à vue

● **Activité**

Demander aux élèves où se trouvent les coulisses ?

Les élèves ne manqueront pas de remarquer que pas un acteur ne quitte le plateau pendant toute la durée du spectacle. Lorsqu'ils ne sont plus en jeu, ils vont s'asseoir de part et d'autre de l'espace de jeu, tout en restant dans le cadre au sol. Ainsi restent-ils toujours discrètement présents, en lien avec l'épisode qui se joue au centre. Ils regardent les acteurs au plateau. On les voit également changer de costumes (la directrice revêt une blouse blanche et des lunettes pour se transformer en cardiologue ; Valentina se costume en petit pois...). Ces coulisses à vue relèvent de la notion de théâtralité affichée : on nous montre un spectacle en train de se fabriquer, ses artifices. Cela nous rappelle que le théâtre est un art de la convention : le spectateur accepte des codes, des signes de la représentation, et met à contribution son imaginaire pour « croire » le temps du spectacle à l'histoire qui lui est racontée, tout en sachant parfaitement que cette histoire est fabriquée. Dans un spectacle comme *Valentina* plusieurs codes sont aisément identifiables.

● **Activité**

Demander aux élèves d'établir une liste de ces codes spécifiques du spectacle *Valentina*.

- Le centre du plateau est l'espace où se déroule le conte. A cour et à jardin se trouvent des coulisses à vue où les acteurs sont en attente de jeu mais restent bien présents.
- Lorsqu'on déplace les chaises ou que la lumière change, on passe de l'école à l'hôpital.
- La directrice enfle une blouse blanche : elle est à présent la cardiologue.
- Le régisseur à la caméra est sans cesse au plateau, mais il n'est pas un personnage.
- Les acteurs sont à quelques mètres les uns des autres, mais le spectateur a bien compris que pendant l'appel zoom, chaque personnage est dans un lieu différent : la directrice, Mr Popa, La maman de Valentina, le papa.
- Le panneau qui ferme le plateau réunit plusieurs éléments symboliques : le reliquaire (qui est censé se trouver en Roumanie), une alcôve avec un cœur anatomique qui l'emplit et qui est recouvert progressivement de fleurs...
- Etc.

De façon générale, l'ensemble du plateau fait penser à celui d'un tournage de cinéma : les projecteurs, le décor factice, les cadres, le caméraman au plateau : tout concourt à cette impression. *Valentina* apparaît comme une reconstitution des événements qui s'assume comme telle.

La vidéo

L'un des éléments importants de la scénographie est le grand écran fixé sur la paroi au lointain. C'est un nouveau cadre dans le cadre. Il projette les images filmées en direct tout au long du spectacle. Un régisseur est sur le plateau en permanence, et il filme les personnages, soit en caméra fixe, soit en mouvement.

● Activité

Commenter cet usage de la vidéo sur un plateau de théâtre : qu'apporte-t-elle ? Que permet-elle ? Quels effets la vidéo produit-elle sur le spectateur ?

Le spectacle s'ouvre sur l'image du cœur martyr dans le reliquaire. Grâce à un filtre, la vidéo projetée prend un effet d'archive : le prologue renvoie en effet au passé, l'exposé des origines du conte.

Dans la suite du spectacle, la caméra opère des cadrages plutôt serrés des personnages, essentiellement Valentina et sa maman. Cela crée un effet de proximité : le spectateur voit d'une part la scène et les relations entre les différents personnages, d'autre part le visage du personnage filmé de près. Ainsi, il peut y lire les émotions, ce que la distance dans la salle ne permet pas. Un lien d'intimité se crée nécessairement. Les moments de tension sont ainsi accentués parce qu'on a accès aux détails des visages. Cela est frappant lorsque la caméra filme le personnage de face, et l'image sur l'écran donne l'impression que le personnage regarde le spectateur : par exemple lorsque la maman est prostrée car sa maladie devient de plus en plus grave, et elle va devoir faire ce qu'elle s'était interdit : demander à Valentina de traduire ses rendez-vous chez la cardiologue. Tandis que la petite fille joue avec insouciance autour de la table avec ses gants de boxe et gros nounours et que la narratrice expose les réflexions de sa maman, la caméra donne à voir ses traits tirés et son inquiétude. La caméra souligne la gravité du moment que traverse la maman. Elle est un élément important de dramatisation.

Ces fonctions de la caméra, complice des personnages, la transforment elle-même en personnage muet, mais sans cesse en contact avec les émotions de la fillette et sa maman, qu'elle restitue sur l'écran pour les spectateurs.

Parfois la caméra tournoie autour des personnages, souvent dans les moments de transition, alors que la narratrice résume une période de temps écoulé.

A quelques moments du spectacle, l'image projetée sur l'écran devient floue. On ne devine plus que les contours d'une silhouette. Peut-être pour mieux signifier le trouble de la situation à ce moment-là, et que le personnage perd pied momentanément ? cela intervient notamment quand Valentina est confondue pour ses mensonges.

L'usage de la vidéo n'est pas sans rappeler (et c'était déjà le cas dans *LACRIMA*) l'univers des séries. Pendant le prologue, les noms des personnages apparaissent sur l'écran, et l'image finale qui y est projetée est à nouveau le reliquaire avec le titre du spectacle. L'image vidéo revêt aussi un caractère documentaire, comme si, en connivence avec la voix de la narratrice, elle reconstituait l'histoire du miracle.

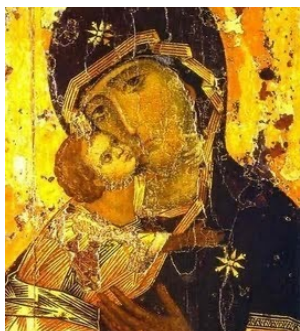
Parfois encore, du texte s'affiche en superposition à l'image : par exemple, l'écran est saturé de « bla bla bla bla » lorsque la narratrice évoque l'incapacité de la maman de comprendre le français, les mots d'excuse rédigés par Valentina dans son carnet de correspondance s'affichent avec les maladroites de formulation et les fautes d'orthographe, la classification européenne des mensonges, etc. L'écran est ainsi un relais du conte, complète les situations et en facilite la compréhension.

● **Activité**

La caméra vectrice d'émotions. Constituer des groupes de 3 à 4 élèves : ils doivent filmer en plan assez serré une personne (l'un/e d'entre eux) qui ne parle pas et regarde la caméra. Puis tourner autour de cette personne tout en continuant de la filmer. Revenir en face en position fixe. Flouter, puis refaire la mise au point. Tester plusieurs ambiances lumineuses. Ajouter une musique au montage. Eventuellement insérer le prénom de la personne. Projeter ces travaux et commenter collectivement le résultat.

Icônes

Les images finales de Valentina dans les bras de sa maman, toutes deux parées des couronnes et costumes de reines de la nuit font penser à des icônes, comme on en trouve de nombreuses dans les églises orthodoxes représentant la Vierge à l'enfant.



- L'icône de la Mère de Dieu, appelée aussi « icône de Vladimir », est conservée aujourd'hui dans la galerie Tretiakov à Moscou. C'est une icône dite miraculeuse du type Éléousa (tendresse miséricordieuse).
- Notre Dame du perpétuel secours.
- Icône orthodoxe roumaine Mère de Dieu avec l'Enfant Jésus

● **Activité**

Décrire et commenter ces icônes. Que représentent-elle ? Que symbolisent-elles ? En quoi font-elles écho à *Valentina* ?

Les accessoires

● **Activité**

Établir la liste la plus complète possible des accessoires et éléments de costumes importants qui interviennent au cours du spectacle. Pour chacun, en donner la fonction pour cette histoire.

● **Activité alternative**

Inscrire les noms d'accessoires ou d'éléments de costume sur des morceaux de papier. Les élèves à tour de rôle choisissent un des papiers et décrit à l'oral le plus précisément possible l'objet puis en explique la fonction dans le spectacle. Le reste du groupe réagira pour compléter éventuellement la présentation.

— Gros nounours : objet transitionnel, il devient presque un personnage, inséparable de Valentina, son ami et complice. Il est aussi le médiateur entre la directrice et Valentina, symbole de la relation de confiance qui s'installe entre elles. Sa customisation est pleine de symboles : ses lunettes de soleil sont en forme de cœur, il est décoré d'un collier de fleurs aux couleurs de celles installées sous le reliquaire ; il porte une couronne comme une préfiguration de celle de Valentina et sa maman à la fin du spectacle, tout comme sa cape noire et pailletée pourrait annoncer le costume de reine de la nuit.

— Les gants de boxe rouges : leur taille est disproportionnée par rapport aux mains de la fillette. Ce sont des jouets, mais ils sont peut-être l'image du combat hors norme auquel Valentina est confrontée.

— La petite fille manipule souvent des objets (le ressort, la pâte collante, façon sans doute de calmer une nervosité, une angoisse liée aux situations difficiles qu'elle traverse. Plus tard, elle devient inséparable du Bip qui, pour le coup, n'est pas du tout un jouet. Il symbolise au contraire l'énorme responsabilité qui pèse sur les épaules de l'enfant.

— Les *gogoși* : petits gâteaux typiques de la culture roumaine, ils sont offerts par Monsieur Popa à Valentina, puis par la maman à la directrice lors de leur rencontre. Valentina en a une boîte dans son sac d'école. Ces gâteaux sont un lien gardé avec le pays d'origine et un cadeau, signe de partage, de gentillesse.

— Les téléphones : ils interviennent fréquemment au cours de l'histoire. Ils sont des outils de communication à distance : entre la France et la Roumanie, entre la directrice et celui qu'elle croit être le papa de Valentina ; entre la directrice et la maman, lors de la conversation à quatre (directrice, Mr Popa, le papa, la maman). Le téléphone est aussi le support de google traduction dans la scène chez la cardiologue.

— Le micro jouet : une des manifestations de l'ingéniosité de Valentina qui joue un tour malicieux à la directrice de l'école en se faisant passer pour son papa grâce à la déformation de sa voix. La scène est particulièrement comique, d'autant que le public est complice du subterfuge.

— Les pancartes confectionnées par la maman pour demander à la cardiologue de mentir à Valentina à propos de sa maladie : la scène est grave car la maman est silencieuse et ne communique qu'au moyen de ces pancartes. Privée de la parole directe, elle s'est organisée pour transmettre son message indirectement grâce au texte imprimé. La détermination muette de la maman confère aux messages sur les pancartes une force supplémentaire.

— Le cahier de création de la maman qui prépare le costume de reine de la nuit : elle le présente à la directrice qui évoquait le formulaire de PAI pour l'accompagnement de la maladie de Valentina, encore une invention à ce moment-là. Créant un quiproquo, il est la révélation involontaire des mensonges de Valentina qui jusqu'alors s'amusait à déformer les paroles de la directrice et de sa maman par des mensonges fantaisistes. La farce se retourne contre elle et la plonge dans l'embarras.

— Le maquillage de Valentina : l'enfant a le visage décoré de fleurs (sur le front) et de paillettes dorées. Elle aime se raconter des histoires et se transformer en personnage imaginaire. Mais cela en fait aussi un personnage merveilleux aux couleurs dorées du panneau en fond de scène et des fleurs dans l'alcôve.

— Le costume de petit pois : ce déguisement insolite traduit le goût de l'imaginaire de l'enfant, le plaisir de jouer, de s'inventer des histoires.

— Le costume de reine de la nuit : il témoigne de l'amour de la maman pour son enfant, du soin qu'elle consacre pour célébrer sa fille. La maman s'est aussi confectionné une étole et une couronne. Mère et fille sont magnifiées comme deux personnages de légende. Elles accèdent à une forme de merveilleux. Apparaissant dans les dernières scènes du spectacle, ces costumes sont associés à l'acmé du conte : le moment tragique de la révélation de la maladie de Valentina, mais aussi du miracle qui s'est opéré.

Tous ces accessoires et costumes sont autant de supports de jeu pour le déploiement du conte. Beaucoup d'entre eux ont une signification particulière, en résonance avec les motifs du conte.

L'habillage sonore

Le son fait partie des composantes importantes du spectacle *Valentina*. On distingue au cours de la représentation plusieurs types d'événements sonores. Certains sons pré-enregistrés proviennent de l'extérieur ; d'autres sont produits directement sur scène.

● Activité

Identifier toutes les sources sonores du spectacle. Les décrire et interpréter la fonction de chacune. La même activité alternative que pour les accessoires pourrait être proposée, en vue de présentations orales individuelles ou en groupe.

Le spectacle s'ouvre sur un prologue. Le premier son correspond à la mélodie d'une boîte à musique, très vite rejointe par la voix de la narratrice qui entame le récit. Ces deux sons proviennent des haut-parleurs installés autour de la scène. La mélodie douce et métallique de la boîte à musique plonge délibérément le spectateur dans un univers de l'enfance, corroboré aux premières données du conte.

La voix de la narratrice intervient ensuite entre les scènes pour résumer les événements de l'une à l'autre. Elle clôt aussi le spectacle. Elle est un repère auditif qui rythme ainsi l'avancée du conte. Cette voix extradiégétique raconte l'histoire de façon rétrospective. Le récit en effet est postérieur à l'âge adulte de Valentina puisqu'en fin d'histoire est évoqué le métier d'interprète exercé par l'héroïne. Le prologue l'annonçait déjà à propos du cœur martyr « exposé depuis quinze ans ». Disons même qu'elle est atemporelle. Elle dépasse le présent de l'histoire.

Deux des acteurs amateurs sont des violonistes : Paul Guta est autodidacte ; il joue de la musique tzigane des Balkans et du jazz manouche, tandis que Marius Stoian a une formation plus classique. Ils interprètent sur le plateau des mélodies composées par Teddy Gauliat-Pitois, fidèle collaborateur artistique de Caroline Guiela Nguyen. Les morceaux qu'ils jouent ensemble sont souvent des boucles musicales dans les moments de tension dramatique ou pendant les transitions, lors des interventions de la narratrice. Parfois, une mélodie au piano en sourdine pré-enregistrée se superpose à celle des violons aux accents très mélancoliques. Leur combinaison produit un effet dramatique qui accentue l'émotion.

Dans la scène de la rencontre de la directrice et la maman de Valentina, la fillette placée entre les deux femmes est chargée de traduire les paroles de chacune. Mais elle déforme sciemment les propos de l'une et de l'autre pour éviter d'être démasquée. Avant chaque traduction, les violons produisent une note brève comme pour signifier le malaise de Valentina qui doit taire les propos réels et trouver dans l'urgence une traduction fantaisiste et vraisemblable. Ici, les violons traduisent l'anxiété de Valentina, sa peur d'être confondue.

Plus tard, au moment du malaise de Valentina, les violons reproduisent le son des sirènes de l'ambulance.

Ainsi ces instruments au plateau sont comme une caisse de résonance de chaque grande étape du conte, ils accompagnent les transitions et soulignent les émotions qui traversent le conte.

Les battements du cœur de la maman lors de forts moments de tension, souvent lorsqu'elle éprouve des malaises, sont diffusés par les haut-parleurs. Ils accentuent la tension dramatique, voire une forme de tragique.

Les vrombissements des ventilateurs font vibrer les panneaux dorés latéraux à deux

reprises au cours du spectacle. L'étrangeté du bruit des ventilateurs, déclenchant les vibrations du papier doré tendu sur les panneaux, s'accorde parfaitement avec l'atmosphère surnaturelle des effets de lumière flottante sur le plateau. L'onirisme de l'image est renforcé par le souffle des ventilateurs et le froissement des papiers dorés. Ces instants plongent le plateau dans une atmosphère magique qui annonce le miracle.

Les micros et effets de voix.

Tous les acteurs sont dotés de micros qui amplifient leur voix. De plus en plus répandus sur les plateaux de théâtre, ces micros modifient la façon de parler des acteurs qui n'ont pas besoin de faire porter la voix jusqu'aux derniers rang des spectateurs. Les paroles ont un accent plus naturel, plus intime. Ce n'est pas sans rappeler les façons de parler du cinéma, avec un vrai effet de réel.

Le micro jouet que possède Valentina donne lieu à une scène très drôle au cours de laquelle elle se fait passer pour son papa grâce à la fonction « déformation de la voix » de son jouet. La conversation téléphonique est diffusée aussi par les haut-parleurs.

Un autre usage du téléphone relève du travail du son lorsque la maman met en route « google traduction » pour tenter d'échanger avec la cardiologue. La voix robotique du traducteur est diffusée par les haut-parleurs.

● **Activité**

Lire ou dire un texte devant la classe. Répéter l'exercice cette fois avec un micro et un haut-parleur. Quel effet cela produit-il pour le lecteur ? pour l'auditeur ?

3 Un théâtre de l'émotion

L'étranger en France

● **Activité**

Réaliser une chorégraphie qui raconterait l'antipathie, le rejet d'une personne par un groupe.

En réaliser une seconde qui raconterait l'empathie, l'accueil et la douceur.

Le parcours de la maman témoigne des difficultés auxquelles doivent faire face les personnes d'origines étrangères dans un pays dont elles ne parlent pas la langue (voir plus haut, partie I, L'interprétariat).

La narratrice explique le blocage psychologique dans une situation de stress aigu qui empêche l'acquisition d'une langue étrangère par le détour de l'anecdote qu'un psychiatre a racontée plus tard à la maman de Valentina : « Ce ne serait que bien plus tard qu'un gentil psychiatre lui expliquerait qu'il est impossible de mémoriser quoi que ce soit quand on passe d'espace de panique en espace de panique. Il lui racontait une histoire d'avion : "Si vous savez que votre fille est dans un avion qui chute, on aura beau vous donner les chiffres gagnants du loto, vous aurez beau vouloir les retenir, votre cerveau en sera incapable." » (*Valentina ou la Vérité*, Partie 1, séquence VII, p.31)

● **Activité**

Identifier les sentiments qui traversent la maman dans son parcours en France. Pour chacun, trouver une posture physique qui exprime le sentiment.

Voici quelques pistes :

La honte et la culpabilité de ne pas parvenir à apprendre une nouvelle langue.

L'angoisse d'éveiller le mépris, d'être repoussée en raison de son origine étrangère. On le perçoit lorsqu'elle interdit à sa fille de parler de sa maladie, à leur arrivée en France.

Les situations humiliantes chez la cardiologue impatiente lors des consultations par ses stratagèmes pour se faire comprendre.

La culpabilité de solliciter sa fille pour traduire les consultations chez le cardiologue.

Au-delà de l'histoire intime de Valentina et sa maman, le conte montre deux façons différentes pour les institutions de se comporter à l'égard de l'étranger :

- d'un côté le manque de moyens à l'hôpital que la cardiologue évoque et qui l'amène à enchaîner les rendez-vous. D'où son impatience presque méprisante lorsque la maman fait durer la consultation en raison de ses difficultés à communiquer. La cardiologue n'a pas envie de faire des efforts. Elle est sèche et brutale (mais elle s'assouplit par la suite).
- d'un autre côté, la directrice d'école fait preuve de douceur et de bienveillance. Elle accueille, écoute, soutient Valentina.

L'émotion du spectateur

● Activité

À l'écrit, raconter les émotions éprouvées au cours du spectacle. Pourquoi Valentina et sa maman nous touchent-elles ?

Valentina, enfant martyr

L'histoire concentre l'attention du spectateur sur le personnage de Valentina et son évolution. D'emblée, elle apparaît comme une enfant privée d'insouciance quand la maladie s'abat sur sa maman, les oblige à quitter leur pays. Elle subit un destin cruel où la vie de sa maman est en jeu. Valentina porte un fardeau trop lourd pour son âge. D'abord le secret de la maladie qu'elle ne doit pas dévoiler à l'école. Ensuite, elle manque de plus en plus l'école pour traduire les consultations chez la cardiologue. Confrontée à la violence de la maladie de sa maman, amenée à se spécialiser en cardiologie à 9 ans, la situation est révoltante. Puis la responsabilité terrible du bip qui ne la quitte pas et la conduit à multiplier les mensonges. Enfin, la réalisation du miracle qui passe par son propre sacrifice pour sauver sa maman. C'est elle qui endosse la maladie du cœur et doit mourir. Son abnégation est déchirante.

L'humour

Malgré le contexte de la maladie et la souffrance psychologique de Valentina et sa maman, souvent la salle rit. L'espièglerie de la fillette, sa vivacité, son inventivité donnent lieu à des situations comiques, en particulier les scènes de mensonges. Les scènes cocasses aussi de tentatives de traduction par la maman chez la cardiologue sont tragi-comiques.

Ainsi, l'humour vient comme un contrepoint à la tragédie, il installe des moments de respiration. Il crée aussi une forme de connivence du public avec les personnages auxquels il s'attache de plus en plus.

L'amour

En sous-texte (définir ce mot composé avec les élèves), Valentina célèbre l'amour absolu d'une enfant pour sa maman et qui multiplie les trouvailles/astuces pour la sauver, au point d'accomplir un miracle. Celui-ci l'amène à se sacrifier.

● Activité

L'amour peut déplacer des montagnes. Effectuer une recherche au sujet d'histoires (réelles ou imaginaires) dans lesquelles l'amour inconditionnel permet d'accomplir des miracles. Raconter cette histoire à l'oral. Ce récit peut être présenté à plusieurs.

Pour finir

● **Activité**

À l'issue du travail d'analyse du spectacle, demander aux élèves, par groupes de 2 ou 3 de réaliser une affiche pour le spectacle Valentina. Celle-ci devra contenir les éléments suivants :

- Une image qui pourra être directement empruntée au spectacle, ou bien créée de toute pièce.
- Titre du spectacle
- Nom de la metteuse en scène
- Nom de la salle de spectacle
- Date et horaires

Veiller au choix de la typographie et à la hiérarchisation des informations (taille de police différente en fonction de la nature de l'information)

Voir en annexe 4 des exemples d'affiches de spectacles.

● **Activité**

Une autre façon de finaliser l'analyse du spectacle serait de rédiger un article de presse qui délivre un point de vue critique. Pour cela, les élèves pourraient étudier un échantillon de deux ou trois articles en ligne du journal La Terrasse, et repérer leur structuration pour s'en inspirer (par exemple : titre ; sous-titre/accroche ; paragraphe contexte : fond et forme ; intertitre ; paragraphe scénographie ; point de vue critique).

● **Activité**

Une autre activité finale pourrait être l'écriture d'une lettre. Valentina devenue adulte écrit à sa maman pour raconter de son point de vue ce qu'elles ont traversé pendant leur séjour en France.

Annexes

1 Entretien du 14 mars 2025 avec Béatrice Dedieu du centre des récits du TNS (extraits)

« Le centre des récits est un atelier créé à l'arrivée de Caroline Guiela Nguyen en octobre 2023 qui accompagne les artistes dans la collecte de récits du réel pour l'écriture future de leurs pièces de théâtre. Cet accompagnement intervient un à trois ans avant la présentation d'un spectacle. Ils nous donnent une intuition de recherche (...) et nous allons à la rencontre d'habitants et d'habitantes qu'on appelle « les experts du réel » qui vont nous raconter des parcours de vie intimes, singuliers qui pourront étayer un récit plus global. A partir de cette matière-là, l'auteur, l'autrice de théâtre pourra écrire des éléments de fiction. Donc ce n'est pas du théâtre documentaire, ce sont des éléments d'inspiration. (...) cette démarche est directement liée au parcours de Caroline Guiela Nguyen qui a toujours eu besoin d'aller puiser de la matière sincère, authentique, quotidienne du réel au sein de ses créations. Cela s'articule dans son travail avec la pratique des non-professionnels. ». Temps long de cette prospection. Caroline Guiela Nguyen est à l'initiative ici, mais beaucoup d'artistes travaillent de cette façon.

Pour *Valentina*, Caroline Guiela Nguyen est venue nous voir en décembre 2023 avec l'intuition de vouloir faire un spectacle jeune public qui aurait lieu avec toute une équipe pédagogique, en format un peu conseil de classe. Et la question qu'elle nous a adressée c'était : toute vérité est-elle bonne à dire aux enfants ? Cela nous a pris un mois avant de sortir du théâtre avec Fanny Mentré. En parlant avec des proches en tâtonnant, tout adulte a quelque chose à dire de ce qu'il a pu vivre dans son enfance, dans son rapport avec ses parents. C'était compliqué car tout le monde avait quelque chose à dire dessus. Il fallait trouver des grandes orientations dramaturgiques. Recherches sur internet avec enfants qui avaient pu disparaître (Chili, Espagne, Argentine...). Nous sommes allées la rencontre des professionnels avec une femme à l'institut des soins infirmiers : rencontre de trois puéricultrices et une infirmière scolaire. Chacune à partir de son angle professionnel voit au quotidien des enfants qui arrivent à l'hôpital et auxquels on n'a pas dit ce qui allait se passer pour eux, elles se retrouvent alors à devoir dire à un enfant la vérité. Ou alors être confrontée à un enfant qui ne parle pas bien le français ou dont les parents ne parlent pas bien le français : utilisation d'objets transitionnels... Rencontre avec une psychologue : elle a demandé ce qu'était pour nous une vérité (au sens psychanalytique) ? Il y avait aussi la question de la protection de l'enfance qui nous a amenées à rencontrer des juges pour enfants, des directeurs de foyers, des éducateurs sociaux : parfois, quand la vérité n'est pas dite, c'est quelqu'un qui est représentant de l'autorité publique qui est obligé de la dire à l'enfant.

Rencontre avec des médecins de la PMI. Au gré de toutes ces rencontres, il a

été souvent question d'interprétariat, avec la nécessité de trouver des personnes pour traduire, mais cela devient très délicat quand il s'agit de questions liées à la violence, à la mort, au corps... Nous avons participé à un colloque avec Migrations Santé Alsace qui a raconté des histoires et comment ils ont eu à gérer des choses très délicates. Tout cela a été livré à Caroline Guiela Nguyen avant l'été (2024). Elle a réagi tout l'été aux entretiens. En septembre on est reparties sur le terrain car Caroline Guiela Nguyen nous a donné un nouvel élément médical : le cœur. Elle nous a demandé d'aller à la rencontre de personnes qui coordonnaient ou avaient connu des greffes. A l'hôpital : deux coordinatrices de greffes. Nous avons été touchées de la beauté de ce que peut-être pour ces personnes greffées de retrouver un organe qui fonctionne. Caroline Guiela Nguyen a rencontré de son côté des personnes de la communauté roumaine qui deviendraient des interprètes au plateau.

L'idée d'écrire un conte existait avant le travail de collecte. L'écriture s'est faite en parallèle. Elle intègre des citations de personnes qui ont été enregistrées lors des collectes, l'une d'elles en particulier. Avec un grand souci d'exactitude. *Valentina* ressemble beaucoup à l'un des récits collectés.

Le Centre des récits permet de mettre en place un cadre qui se déploie mais qui s'adapte : on fera toujours les entretiens à deux pour notre complémentarité, avec une approche différente. »

2 C'est quoi interpréter ? article du *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert)

Interpréter : *v. tr.* est un emprunt savant au latin classique *interpretari*, dérivé de *interpres*, qui signifie « expliquer, éclaircir », « traduire », « prendre dans tel ou tel sens », « comprendre la pensée de qqn ». Le verbe, attesté au XIIe s., est le mot le plus ancien de la série. Comme *interprète* et *interprétation*, il a évolué à partir du sens général de « rendre clair, expliquer » (1155) avec diverses spécialisations : *interpréter* un songe (1458), *interpréter* une loi (1694). Il a eu le sens général de « traduire d'une langue dans une autre » que ce soit par écrit ou oralement (v. 1434), la valeur qui correspond au sens moderne d'*interprète* ne se spécialisant qu'au XXe s. La valeur plus abstraite, « proposer un sens à qch. » (1538), est toujours vivante. Le verbe s'emploie d'après le sens correspondant d'*interprète* dans le domaine artistique (1844, Balzac). Terme d'informatique (av. 1970), il signifie d'après l'anglais « déduire les actions liées aux éléments d'un programme ».

Interprétation : *n. f.* est emprunté (1160-1174, Wace) au latin classique *interpretatio* « explication, traduction », « action de démêler », dérivé du supin du verbe latin. Son évolution est analogue à celle du verbe : « action de donner une signification, d'abord à des songes, puis à des actes, des paroles, etc. (1440-1475), ensuite « action d'expliquer qch dont le sens est obscur » (1487). Le nom correspond aussi à *interprète* et à *interpréter* au théâtre (1853). Au sens de « traduction » (1326, selon T.L.F.) où il correspond à *interprète* et à *interpréter*, il est sorti d'usage, au bénéfice de « traduction ». Il a été repris au sens moderne d'*interprète*, concurrençant et remplaçant *interprétariat*, pour « action de traduire oralement et immédiatement » et « métier d'*interprète* » (apr. 1945), par exemple dans *interprétation simultanée*.

3 Interprétation : article du *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde* de Michel Corvin (Bordas, édition de 2009 — extraits)

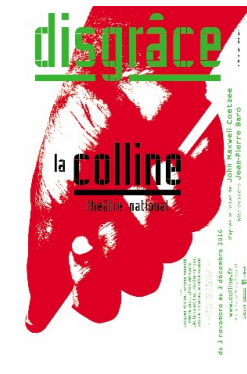
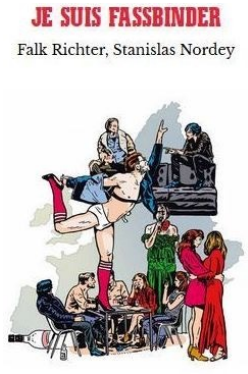
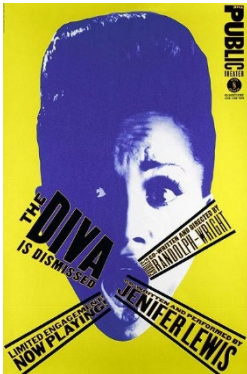
« L'interprétation est un échange. Elle consiste à explorer les diverses significations possibles d'un texte en vue de le proposer aux autres. Au théâtre, l'interprète est le médiateur entre la fabrication des signes et leur réception par le lecteur ou le spectateur. Le terme d'interprète renvoie à des attitudes et à des gestes différents dans le processus de création et de représentation d'une œuvre. On distingue ainsi l'auteur, interprète de son monde, le dramaturge, ordonnateur de la préparation de la pièce, le metteur en scène, régisseur de l'ensemble des signes du spectacle, l'acteur, le lecteur et le spectateur, décrypteurs du jeu des signes attachés au texte et à la scène. (...) un texte ne parle de lui-même, sens unique à appréhender. Il faut le faire parler.

Le dépistage des réseaux du texte

Le dramaturge ouvre la voie de l'interprétation : traduction, établissement de la version à jouer, adaptation, invention des sens ludiques, mise à jour des codes employés. Interpréter revient à apprécier de pli en pli, de nom en nom, de thème en thème, de quels réseaux pluriels le texte est tissé. Le dramaturge en propose plusieurs aspects : biographique, psychanalytique, historique ou marxiste. Le texte est ausculté selon la dialectique du sens manifeste et du sens caché, du simulé et du dissimulé, car si la lettre demeure la même, son esprit varie considérablement dans l'histoire. (...)

Les variations de l'interprétation reposent sur l'art de l'acteur. »

4 Exemples d'affiches de spectacles





**ACADÉMIE
DE STRASBOURG**

*Liberté
Égalité
Fraternité*


**Théâtre national
de Strasbourg**

1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
+33 (0)3 88 24 88 00
accueil@tns.fr